

A Barbentane, le traumatisme et la résilience, trois ans après un grand feu de pinède et de garrigue

Reboisement citoyen, projets de reconquête agricole et de meilleur approvisionnement en eau, le village provençal situé au sud d'Avignon s'est pris en main pour faire revivre sa Montagnette calcinée.

Par Gilles Rof (Barbentane (Bouches-du-Rhône), envoyé spécial)

Publié le 26 juillet 2025 «Le Monde»

Personne ici n'a oublié. A Barbentane (Bouches-du-Rhône), chacun des 4 200 habitants se souvient de la journée du 14 juillet 2022 et des quatre jours suivants, quand un incendie parti au sud de la commune, le long du chemin de fer Fos-Avignon, est venu ravager 1 600 hectares de pinède et de garrigue dans la Montagnette, la colline presque sacrée qui surplombe le village.

« *Le traumatisme reste profond. Certains habitants ne montent plus ici par peur d'affronter cette vision et d'être débordés par l'émotion* », témoigne Jean-Christophe Daudet, 56 ans, enfant de Barbentane et maire (sans étiquette) depuis 2018. Lui-même reconnaît que voir cette colline prendre feu était sa plus violente angoisse d'édile. « *C'est peut-être pour ça que je veux qu'elle revive le plus rapidement possible* », concède l'élus, qui, depuis le drame, s'échine à en tirer les leçons, multipliant initiatives et projets.

En 2022, c'est un vent du sud, rare par ici, qui a attisé les flammes. Ce vendredi 25 juillet 2025, le mistral, vent dominant qui vient du nord et descend du mont Ventoux voisin, balaye le sommet du massif de la Montagnette et la cérémonie que le maire a organisée en mémoire de l'adjudant-chef Martial Morin. Ce sapeur-pompier de 54 ans venu en renfort de la Drôme est mort des suites d'un malaise survenu pendant le sinistre. La stèle dévoilée en présence de sa famille, de ses collègues et d'une délégation d'officiels présente deux faces. Une noire, qui semble faire rempart à la zone brûlée. L'autre, dont l'Inox brille au soleil, regarde la vallée du Rhône et les premières maisons sauvées par les pompiers. « *Un symbole de résilience* », expliquent les discours.

Stigmates

Trois ans après le drame, Barbentane n'en a pourtant pas fini avec les stigmates du feu. Et les échos des grands incendies qui marquent ce début d'été, à Narbonne (Aude), Fréjus (Var) et Marseille, ne font que raviver les plaies.

L'arrêté préfectoral interdisant l'accès au massif n'a été levé que le 30 juin. Dans les premiers mois qui ont suivi le feu, 17 000 tonnes de bois mort avaient été évacuées sur les quatre communes touchées – Boulbon, Rognonas, Tarascon et, bien sûr, Barbentane, qui abrite un tiers de la surface brûlée. Les pistes de défense (dites DFCI, pour « défense des forêts contre l'incendie ») et les cuves à eau ont été réparées.

La plainte collective, déposée pour tenter de comprendre comment, ce 14 juillet 2022, le passage d'un train a

provoqué le départ du feu à cause d'un frein trop serré, suit son cours. Mais, de la pinède où joggeurs, familles et ramasseurs d'asperges se croisaient, il ne reste qu'un tapis végétal qui grandit lentement. Et des squelettes d'arbres brûlés. « *On avait un océan de verdure ; aujourd'hui, on a cette pelade. On est dans cet entre-deux* », soupire Jean-Christophe Daudet, en baissant les épaules de sa massive silhouette.

Opération de reboisement citoyen

Dans sa combinaison orange de la réserve communale de sécurité civile, Jean-Philippe Gallittu, 62 ans, salue, lui, le chemin déjà parcouru. « *Remettre des citernes, refaire les voies, reboiser, tout cela est très bien vu par la population. Et cela peut éviter que ça recommence* », souligne ce bénévole, retraité de l'usine de pâte à papier de Tarascon. « *Ce qui a été fait ici est exemplaire* », abonde Richard Mallié, conseiller départemental (Les Républicains) et président du service départemental d'incendie et de secours (SDIS 13), venu pour la cérémonie.

Passé le choc, la commune a été active, décidant d'abord de lancer une opération de reboisement citoyen. « *Le maire a entendu parler de nos actions et nous a contactés* », raconte Marina Faure, secrétaire de l'Association pour le reboisement et la protection du Cengle Sainte-Victoire (ARPCV).

Née à Aix-en-Provence après le grand incendie de 1986, l'ARPCV s'est spécialisée dans le reboisement des massifs touchés par les feux. A Barbentane, elle a d'abord proposé un test sur une surface limitée. En janvier 2024, une centaine de feuillus – frêne, sorbier, érable de Montpellier, cerisier sauvage, etc. – ont été plantés. Dix-huit mois plus tard, les arbres de ce carré atteignent déjà plus de un mètre de hauteur. « *On s'est aperçus que c'était une ancienne terre agricole, très riche* », explique Denis Meunier, bénévole de l'ARPCV.

En novembre 2024, 7 000 nouveaux arbres des mêmes essences ont été plantés en trois semaines. Toujours entourés de leurs cônes plastiques de protection, chênes, érables, poiriers sauvages doivent maintenant passer l'été et sa période de stress hydrique. « *En règle générale, 70 % de nos plantations résistent* », garantit Denis Meunier.

Coup de fouet émotionnel, stars et cagnotte

Si la surface replantée reste dérisoire au regard des 1 600 hectares brûlés, et si l'initiative contrevient aux conseils de l'Office national des forêts, qui préfère laisser passer cinq ans avant d'intervenir, l'opération été comme un coup de fouet émotionnel pour les habitants. « *Mettre les mains dans la terre, reprendre possession de ce qui était notre terrain de jeu, ça nous a fait un bien fou* », témoigne Muriel Chay, 59 ans, directrice de l'école primaire de Barbentane, dont les élèves ont participé, comme 2 500 autres bénévoles, au reboisement.

Pour financer les 12 euros que coûte chaque arbre planté, l'autre bonne idée a été de lancer une collecte en ligne. Dans une zone fréquentée par de nombreuses stars, quelques coups de téléphone aux maires voisins ont permis d'obtenir le soutien très médiatique des acteurs Emmanuelle Béart et Jean Reno, ou encore celui d'Olivier Minne, présentateur de l'émission « Fort Boyard ».

Le directeur du Festival d'Avignon, Tiago Rodrigues a apporté spontanément son aide et celle de sa compagnie. La cagnotte « *On se lève tous pour La Montagnette* » a permis à la commune de battre le record des dons défiscalisés obtenus par une collectivité française, avec 100 000 euros récoltés. Une manne

essentielle, alors que d'autres factures grimpaient. Celles des obligations légales de débroussaillage, des campagnes de sensibilisation des habitants aux risques d'incendie ou à l'abattage d'arbres touchés par les scolytes, ces insectes qui s'attaquent aux bois fragilisés.

L'incendie a fait apparaître d'autres enjeux, plus profonds, comme la fragilité du réseau d'eau de la commune en situation extrême. Alimenté par un forage, il s'est retrouvé à sec, vidé par la demande importante des pompiers. Pour éviter la même pénurie, des travaux d'interconnexion avec le réseau de Rognonas, la commune voisine, auront lieu à l'automne pour 2,3 millions d'euros, payés avec l'aide du conseil départemental et du conseil régional.

Reconquête agricole

Mais le projet le plus important, aux yeux de Jean-Christophe Daudet, reste celui de la reconquête agricole de 50 hectares de terres en friche, en bordure de La Montagnette. « *Replanter des amandiers, des oliviers, de la vigne permettrait de créer à la fois une activité économique agricole et une zone coupe-feu* », expose le maire, en montrant, au volant de sa voiture, les champs d'oliviers qui, dans le quartier de l'Etang, ont aidé à arrêter l'incendie de 2022.

Dans son moulin-boutique sur la route d'Avignon, Jean-Roch Ollier, 54 ans, trouve, lui aussi, ce projet « *essentiel* ». Ce producteur d'huile d'olive primée au concours général agricole a perdu 480 arbres dans l'incendie. Les larmes lui montent encore aux yeux quand il évoque ce « *patrimoine disparu* ».

Sur ses 14 hectares, il a tronçonné les arbres calcinés et surveille désormais les repousses. « *Je fais ce travail parce que je suis un professionnel. Mais dans La Montagnette, il y a beaucoup de petits propriétaires privés, souvent âgés, qui n'ont plus le courage de s'y remettre et laissent leurs terres en friche* », constate-t-il. Il cite pour preuve les 150 tonnes d'olives qui n'arrivent plus au moulin depuis le feu. « *Ces terres abandonnées, c'est comme un bidon d'essence au milieu de la colline* », s'inquiète-t-il. Lui promet de planter six hectares d'oliviers « *tout de suite* », si la municipalité lui assure une alimentation en eau.

« *C'est le nerf de la guerre* », concède Jean-Christophe Daudet, qui a commandé une étude à la Société du canal de Provence sur la possibilité d'irriguer La Montagnette. Parmi les neuf solutions proposées par les experts, la commune a retenu l'idée d'un forage dans la nappe de la Durance. « *Cela permettrait d'alimenter, moyennant paiement, les agriculteurs prêts à s'investir* », note le maire.

Un chantier à 3 millions d'euros, que la commune ne peut assumer seule, mais pour lequel elle a déjà sollicité département, région et mécènes, comme l'armateur de porte-conteneurs CMA CGM. Une manière simple et concrète de contribuer à lutter contre les effets du dérèglement climatique.

Gilles Rof (Barbentane (Bouches-du-Rhône), envoyé spécial)